

LES ÉVÈNEMENTS DU MOIS.

La saison politique est mauvaise en Canada ; peu de nouvelles ; les journaux sont réduits à la famine, et si, de temps à autre, il ne leur venait pas de l'étranger quelque morceau, voire même quelque canard bien nourri, bien apprêté ils s'entre dévoreraient entre eux ; et l'on ne pourrait pas encore les accuser de faire bonne chère et de gâter le palais de leurs lecteurs.

Nous attendons toujours le retour de nos ministres qui semblent vouloir revenir comme Malborough, "à Pâques ou à la Trinité." Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils feront mieux que le fameux général, ils reviendront. Ils font toujours bonne vie ; on ne sait rien du résultat de leur mission, mais les dépêches nous apprennent que leur appétit est irréprochable. On nous fait l'honneur de les recevoir à dîner dans les meilleurs maisons. Le Prince de Galles a bien voulu se rappeler le martyre officiel que nous lui avons infligé durant sa visite en Canada, il en a témoigné sa reconnaissance à nos représentants, en les invitant à sa table. Notre Confédération pourrait bien finir comme elle a commencé, au milieu des banquets ; quelque soit son sort futur, c'est une révolution qui jusqu'à présent n'a fait couler que du champagne.

Pendant toutes ces fêtes, l'hon. McGee visite sa malheureuse patrie et il fait des discours, une des seules choses qu'il sait bien faire. On dit que ses compatriotes constatent que ses sentiments sont un peu changés ; quant au reste ils le trouvent le même.

Ce n'est qu'au retour des membres du cabinet qu'on apprendra le succès ou l'insuccès de leur voyage ; les rumeurs qui nous viennent d'Angleterre et sur lesquelles la presse dispute à temps perdu ne signifient rien. On ne peut inférer des honneurs que reçoivent nos représentants, que leurs affaires soient en bonne voie, le caractère de leur mission leur donne bien droit à ces marques de dis-